

Avril-mai 1987

Les A.A. de Pologne se portent bien

En 1957, un médecin polonais du nom de Zbigniew Wierzbicki est venu aux États-Unis pour se renseigner davantage sur la façon de traiter ses patients alcooliques. Le succès des Alcooliques anonymes l'a impressionné. De retour dans son pays, il a fondé le premier groupe des A.A. dans la ville de Poznan.

N'étant pas un alcoolique, le Dr Wierzbicki a été incapable de transmettre aux alcooliques de Pologne une expérience personnelle de rétablissement de la maladie de l'alcoolisme. Conséquemment, ce premier groupe est resté sous la forte influence de la science médicale et il a finalement cessé d'exister. Ce n'est que vingt ans plus tard que deux ou trois groupes se sont implantés graduellement à Poznan. À la fin des années soixante-dix, un premier groupe a pris naissance dans la capitale, à Warsaw, et de là, le Mouvement s'est développé.

Aujourd'hui, on compte cent groupes en Pologne, y compris un en prison. Une structure de service est en voie de développement. Les A.A. des États-Unis et du Canada, par le truchement de leur bureau des Services généraux, ont contribué à la traduction et à la publication de quelques livres et brochures. Tout récemment, le B.S.G. a publié et expédié cinq cents exemplaires de la traduction en polonais de «Vivre... sans alcool!»; les revenus de la vente du livre aideront à assurer l'autonomie du service des publications de Pologne.

Le B.S.G. a aussi prêté les fonds nécessaires à la traduction en polonais du livre «Les Douze Étapes et les Douze Traditions», de même que la traduction de plusieurs dépliants et brochures approuvés par la Conférence. Présentement, le B.S.G. apporte son aide pour la traduction des seize premiers chapitres du «Gros Livre».

Il est important de signaler que la communauté polonaise des A.A. aux États-Unis et au Canada a fondé un certain nombre de groupes d'expression polonaise et ils se servent des publications traduites dans leur langue d'origine pour porter le message aux immigrants polonais qui viennent s'établir en Amérique.

C'est Wiktor O., membre des A.A. d'origine polonaise établi à Los Angeles, qui nous a donné la plupart de ces informations. Il signale que le Mouvement en Pologne «a fait des pas de géant depuis que le Dr Wierzbicki est venu en Amérique à la recherche d'un traitement pour les alcooliques. Avec l'augmentation de contacts personnels entre les alcooliques polonais d'Amérique et les groupes formés en Pologne, il semble que nous assistons à l'avènement d'une communauté A.A. internationale entre la Pologne et l'Amérique.»

La trente-septième Conférence — Un ordre du jour chargé

Quelques minutes avant neuf heures lundi matin, le 27 avril, les délégués de 91 régions des États-Unis et du Canada avaleront la dernière bouchée de leur petit déjeuner et prendront leur dernière gorgée de café avant de se diriger au «Terrace room» de l'hôtel Roosevelt de New York. Ces délégués, avec les administrateurs du Conseil des Services généraux, les directeurs des conseils des S.M.A.A. et du Grapevine et les membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine, composent les 134 membres de la 37^e Conférence des Services généraux. Lorsque Gordon Patrick, le président, frappera du marteau pour donner le signal de l'ouverture de la Conférence à neuf heures précises, ils entreprendront une semaine complète d'étude sur les problèmes qui concernent le Mouvement des Alcooliques anonymes.

C'est le Comité de l'ordre du jour de la Conférence de 1986 qui a choisi le thème de la prochaine Conférence, «La Septième Tradition — Un point tournant», et il sera traité avec beaucoup d'emphase tout au long de la semaine. Le Conseil et le bureau des Services généraux doivent présenter un rapport sur un projet de support autonome qu'ils innovent présentement. De plus, conformément à une recommandation faite l'an dernier par les comités de la Conférence sur l'ordre du jour et les finances, il y aura un exposé suivi de discussion sur la Septième Tradition. Comme c'est la toute première fois qu'une Conférence se penche en profondeur et en détail sur la tradition du support autonome, leurs recommandations détermineront la politique à suivre pour les années à venir.



«Cercles d'amour et de service»

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1987

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement: Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S. Inc.

Il y aura aussi deux séances d'exposés suivis de discussion concernant des préoccupations propres aux affaires du Mouvement et qui ont été soulevées par la Conférence de l'an dernier. Les membres étudieront le «Droit de décision» dont il est question dans le troisième Concept et comment il contribue à assurer le leadership, et «Le principe de la confiance mutuelle» énoncé dans la Deuxième Tradition, principe qui est la base du système de comité. Un deuxième exposé suivra pour vérifier le bien-fondé du «recours aux sondages pour les décisions de la Conférence». Ce sujet est porté à l'étude suite à certaines critiques à l'effet que la Conférence semble vouloir se dérober à ses responsabilités en recommandant divers sondages auprès des membres pour déterminer si oui ou non nous devrions, par exemple, publier un format du «Big Book» avec couverture molle, ou un livre de réflexions quotidiennes.

Un autre sujet chaud sera sans doute celui concernant les programmes des tribunaux. Bien qu'il ne soit pas nouveau, depuis plus d'une décennie il a sans cesse été inscrit à l'ordre du jour des assemblées régionales, des forums territoriaux, et même à celui de la Conférence. Mais avec le nombre croissant de contrevenants à la loi pour conduite en état d'ébriété au cours des dernières années, le problème a pris des proportions plus grandes. Certaines régions ont dû prendre des mesures drastiques pour faire face au grand nombre de personnes référées aux A.A. par les tribunaux et qui ont envahi les groupes des A.A. Et lentement, certains des moyens employés se sont avérés des solutions pratiques. Les problèmes actuels et leurs solutions seront traités au cours de la prochaine Conférence. Un autre sujet à l'ordre du jour, «Trop de publications?», sera discuté en profondeur par des participants qui émettront leurs commentaires sur les publications des S.M.A.A. et du Grapevine.

Il y aura deux sessions tout à fait chères aux Alcooliques anonymes. À l'une d'elles, les membres de la Conférence prendront connaissance de la façon dont nous transmettrons le message des A.A. aux populations difficiles à rejoindre, comme les autochtones nord-américains, les handicapés, les autres groupes spéciaux et les pays sous-développés. En réponse à la question «Portons-nous le message à tous?», après discussion, la Conférence suggérera l'utilisation de moyens additionnels pour ce faire. Dans une autre séance, la discussion portera sur «Le maintien des bases — Les principes des A.A.», après la présentation d'exposés sur les sujets suivants: Notre but premier; Les Douze Étapes; Les Douze Traditions; Les Douze Concepts (Principes d'action) — Comment pouvons-nous les appliquer dans le service?

Le jeudi soir, il y aura une séance d'échange de vues. Cette réunion est toujours fort animée: les membres de la Conférence soulèveront d'autres sujets d'intérêt pour les régions et pour l'ensemble du Mouvement. Il y aura présentation de trois nouveaux films sur les A.A. dont la teneur sera analysée par les comités de la Conférence responsables des services auxquels ils se rapportent: un film pour les alcooliques jeunes, par le Comité de la Conférence sur l'information publique; et un film qui s'adresse aux prisonniers, par le Comité de la Conférence sur les établissements pénitentiaires. Les deux films ont été préparés suite à une recommandation de la Conférence de 1985, et la permission de les réaliser a été accordée par la Conférence de 1986. Si les comités les approuvent, ils seront alors soumis à l'approbation générale des membres de la Conférence de 1987.

Chacun des comités de la Conférence a d'importants sujets d'étude à l'ordre du jour, et ils leur accorderont toute l'attention nécessaire avant d'apporter leurs recommandations à l'ensemble de la Conférence. Ce système, qui a été éprouvé pendant trente-six années et qui représente la volonté de notre autorité ultime, «un Dieu d'amour comme il peut se manifester dans la conscience de notre groupe, sera encore une fois mis en application.

Le départ de Bob P. marque une décennie de croissance du mouvement

«Quand un serviteur des A.A. résigne ses fonctions, il ne lui suffit pas de simplement «obéir à la loi au pied de la lettre». Il lui faut aussi obéir à son esprit et *vraiment* se retirer.»

Bob P. a tenu parole. En avril 1985, il a résigné ses fonctions comme directeur général du B.S.G. et président des Services mondiaux des A.A. en faveur de John B.; et à compter de mars 1987, il quittera son poste de premier conseiller, fonction qu'il occupait depuis la Conférence des Services généraux de 1985.

John B., son successeur, dit: «J'ai eu une chance unique de bénéficier des résultats du travail que Bob a accompli au B.S.G. au cours des dix dernières années et de son dévouement aux A.A. Il nous lègue à tous un superbe héritage et je ne peux imaginer accueil plus chaleureux et amical que celui qu'il m'a offert.»

John ajoute, en parlant des années où Bob P. a été directeur général du B.S.G., de 1975 à 1985: «Le nombre de groupes aux États-Unis et au Canada a plus que doublé, soit de 16 875 à 38 285. Il a littéralement amené le B.S.G. aux membres, en prenant la parole à tous les Forums territoriaux. En fait, il a créé un climat de communication qui n'avait jamais existé auparavant.»

Bob attribue la transition souple de ses fonctions de directeur aux deux facteurs suivants: les qualifications de John B. et son habileté à prendre le contrôle d'une situation, et l'exemple qu'il a reçu

de son prédécesseur, le regretté Bob H., qui occupait les mêmes fonctions de 1968 à 1978. «Hitchin m'a appris à me retirer avec grâce, rappelle Bob. Par son exemple, il m'a aidé à comprendre que la rotation et le changement au sein du Mouvement visaient le même but spirituel que le principe de l'anonymat au niveau du public. Tous deux veillent à ce que personne ne soit jamais identifié comme un personnage en possession d'une science et d'une autorité spéciale.»

Bob, qui est né au Kansas, de parents qui «buvaient normalement», était un perfectionniste et un travailleur acharné. À l'université de Kansas, il a édité l'album des finissants et il a vendu son premier article à une revue d'envergure nationale sous le pseudonyme de Robert Greenlees. Après l'obtention de son diplôme, Bob a décroché un emploi comme éditeur d'un journal publié par une compagnie d'huile ayant son siège social à New York. Il dit: «On me considérait comme une espèce de «jeune prodige» et j'ai commencé à y croire. En même temps, je me suis mis à fréquenter les bars et à l'âge de 22 ans, je buvais déjà tous les jours.» Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il a écrit des discours pour les amiraux, de Knox à Leahy, puis il a servi comme officier d'artillerie sur un vaisseau d'escorte de contre-torpilleur dans l'Atlantique. Au sortir de l'armée, il portait le grade de lieutenant de vaisseau, et à deux occasions, il a purgé des sanctions disciplinaires suite à sa consommation d'alcool.

En 1945, Bob a marié Betsy, une fille du Kansas qui travaillait comme directrice artistique pour un magasin à rayon de New York. Après la guerre, il a repris son ancien emploi mais l'auréole du «jeune prodige» n'y était plus. Il était devenu un buveur sérieux et de plus en plus, il avait recours à la bouteille comme refuge et moyen de réconfort. «J'ai failli boire jusqu'à en mourir, dit-il. Rien ne pouvait m'arrêter, ni ma femme, ni nos trois enfants, ni même une cirrhose du foie». Finalement, un bon ami des A.A., le Dr Harry Tiebout, psychiatre, l'a persuadé de rechercher de l'aide dans le Mouvement. Le 4 juillet 1961, il a cessé de boire, et les mois de sobriété se sont transformés en années. Conséquemment, «la vie est devenue belle».

En désespoir de cause, Betsy avait trouvé Al-Anon avant même que Bob revienne de sa cure dans un centre de traitement. Betsy se rappelle que «Ces premiers mois de sobriété ont été très pénibles pour toute la famille, pire encore que quand mon mari buvait. Au moins, je savais qu'il serait à la maison à dix-huit heures tous les soirs, ivre ou à jeun. Mais après qu'il s'est joint aux A.A., il ramenait ses joyeux compagnons de sobriété pour le dîner. Ils engloutissaient leur nourriture en parlant tous à la fois puis ils paraient assister à une réunion, me laissant avec la vaisselle et un sentiment de solitude et d'inutilité. C'est là qu'Al-Anon a été très utile, et l'est toujours.»

Betsy ajoute: «Nous avons commencé à vivre une existence plus normale. Aujourd'hui, nos enfants, Brad, Wendy et Ridley sont des êtres merveilleux. A.A. et Al-Anon ont été d'un grand secours pour nous apprendre à les laisser être eux-mêmes. Il y a maintenant vingt-cinq ans que notre famille retire les bienfaits de nos programmes respectifs.»

Durant toute sa vie au sein des A.A., Bob a été un membre actif de son groupe d'attache à Greenwich, Connecticut. Très tôt dans

son rétablissement, il a attaché une grande importance au service. Après avoir été membre du comité d'orientation de l'intergroupe de New York, il s'est impliqué dans le Comité de l'information publique et il a «commencé à travailler pour le *Grapevine*.» Il a été élu au conseil du *Grapevine*, puis au conseil des S.M.A.A., et il a fait partie du conseil d'administration des Services généraux en 1968.

Pour Bob et Betsy, la retraite signifie la continuation d'une vie bien remplie qu'ils ont bâtie ensemble. Lui consacra la majeure partie de son temps à sa carrière, à titre de journaliste indépendant, tout en pratiquant ses sports préférés, le jogging, le ski et la voile. Quant à Betsy, artiste professionnelle, elle continuera de peindre et d'exposer ses tableaux. Ensemble, ils resteront près de leurs programmes de rétablissement dont chacun dit séparément «qu'il leur a tant donné».

Veillez vous identifier s'il vous plaît...

Lorsque vous envoyez une contribution au Bureau des Services généraux, ou si vous leur écrivez pour demander un annuaire des A.A., veuillez vous identifier comme membre A.A.

Comme vous le savez, les A.A. n'acceptent pas de contributions ou de dons commémoratifs de non-membres. Lorsqu'un chèque est reçu et qu'il y a un doute sur l'identité de la personne, à savoir si elle est membre, il faut alors lui écrire et retourner le chèque.

Les annuaires des A.A. sont confidentiels et seuls les membres des A.A. peuvent se les procurer, puisque les noms au complet de membres y sont inscrits. Si un membre du personnel reçoit une demande pour un annuaire et s'il n'est pas certain que le requérant est un membre des A.A., alors une lettre doit lui être envoyée.

Donc, identifiez-vous et le service sera plus rapide.

Renseignements sur l'assurance-responsabilité des groupes

De plus en plus, les organismes qui louent les salles de réunion aux groupes des A.A. exigent d'eux qu'ils aient leur propre assurance-responsabilité. Est-ce le cas de votre groupe? Si oui, et si vous avez une expérience à partager sur le sujet, faites-nous la parvenir en écrivant à l'adresse suivante: *Editor, Box 4-5-9, Grand Central Station, New York, NY 10163.*

La dissidence chez les A.A. : le système prévoit un moyen de la traiter

La dissidence est courante chez les A.A., particulièrement dans ce pays, où A.A. en est encore au stade de l'apprentissage par l'expérience. Bill W., notre cofondateur, se plaisait à raconter des anecdotes relatives aux conflits d'opinion et aux disputes mesquines, ces controverses et dissensions qui étaient si fréquentes aux premiers temps du Mouvement.

Plusieurs alcooliques sobres réagissent mal à la contestation, que ce soit personnellement ou collectivement. En tant qu'individus, certains d'entre nous manquons peut-être de maturité émotionnelle. Nous laissons nos émotions prendre le dessus, ce qui nous rend fragiles et vulnérables. Nous pouvons être prompts à la colère et avoir le ressentiment facile. Mais notre *Gros Livre* nous met en garde : parce que nous sommes alcooliques, la colère et le ressentiment nous détruiront ! Nous manifestons souvent notre désaccord en boudant ou en nous isolant, ou encore, nous « nous vengons » en prenant des mesures hâtives.

Par exemple, si nous n'obtenons pas l'augmentation que nous croyons mériter, nous laissons notre emploi ! Résultat ? Plus aucun salaire... Ou bien notre groupe A.A. n'obéit pas à nos sages conseils : « Retenez-bien ceci : si vous avancez l'heure de la réunion à 7 h 30 au lieu de 8 h 30, personne ne viendra... » Puis nous partons précipitamment pour aller vers d'autres groupes, y transportant notre mauvaise humeur. Pendant ce temps, à notre groupe d'attache, le changement d'heure s'avère un succès complet !

Dans une lettre qu'il a écrite en 1966, Bill W. disait : « Si la colère domine, l'unité et le but premier sont perdus. Si la révolte, même « justifiée », augmente, le groupe peut alors se dissoudre ; il peut même disparaître à jamais. C'est pourquoi nous évitons la controverse. » (*Réflexions de Bill*, p. 98.)

Bill a encore écrit dans *Le Mouvement des A.A. devient adulte* (p. 79) : « Notre histoire... raconte plutôt comment... sous la menace de désunion et d'effondrement, furent forgés une unité et une fraternité à la grandeur du globe. Nous avons dégagé de cette expérience un ensemble de principes traditionnels qui nous permettent de travailler et de vivre ensemble... les Douze Traditions. » Et plus tard, il y a eu les Douze Concepts (principes d'action).

Donc, comment pouvons-nous traiter la controverse chez les A.A. ? Par la grâce de Dieu, nous avons à notre disposition trois outils qui permettent d'exprimer les différends et d'apporter des changements *sans* pour autant agir avec précipitation. Ils sont : Les Traditions, les Concepts et la structure de service. Voyons comment ces outils peuvent fonctionner.

Les principes d'orientation devraient être la Première Tradition : « Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu : le rétablissement personnel dépend de l'unité des A.A. », et Bill l'exprime plus éloquemment que nous dans le livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* : « Chez les Alcooliques anonymes, l'unité est notre valeur la plus précieuse. Il en va de notre vie et de celle de tous ceux qui se joindront à nous. Ou nous restons unis, ou l'association est condamnée à mourir. Sans unité, le cœur de notre Mouvement cesserait de battre : ses artères ne porteraient plus au monde entier la grâce de Dieu qui donne la vie : le don qu'Il nous a fait aurait été pure perte. Retournés à leurs bouges, les alcooliques nous reprocheraient : 'A.A. aurait pu devenir si extraordinaire !' »

Il poursuit en soulignant que le membre des A.A. doit se conformer à des principes éprouvés de rétablissement. Il y va de sa vie, effectivement, de se soumettre à des principes spirituels. À mesure qu'il se rétablit dans un groupe, « il devient évident que si le groupe ne peut survivre, l'individu ne le pourra pas davantage. Donc, ... le plus important était de trouver la meilleure manière possible de bien fonctionner en groupe. » Et finalement, « C'est sur la base solide de l'expérience que fut forgée la structure de notre association. »

Les dissidents peuvent donc se servir de la structure de service pour apporter le changement désiré. Le système entier a été pensé pour rendre la chose possible, parce que chez les A.A., les groupes « détiennent la responsabilité finale et l'autorité ultime » (Premier Concept [principe d'action]). Les groupes de chaque région élisent un délégué pour les représenter à la Conférence annuelle des Services généraux ; et grâce à leurs représentants auprès des Services généraux, les groupes font connaître « la conscience de



«Les Douze Traditions illustrées»

leur groupe» à l'assemblée régionale, et si l'assemblée approuve, le délégué transmet ce problème particulier à la Conférence. En retour, la Conférence représente la conscience de groupe de l'ensemble du Mouvement. Ses recommandations, qui sont le résultat d'une unanimité substantielle, sont obligatoires pour les administrateurs (syndics), qui font également partie de la Conférence, et par eux, elles deviennent aussi obligatoires pour le Bureau des Services généraux. Ce système, qui est décrit très explicitement dans les Douze Concepts (principes d'action), garantit que le seul *pouvoir* qui existe chez les Alcooliques anonymes est «un Dieu d'amour tel qu'il peut se manifester dans notre conscience de groupe»; c'est-à-dire par les groupes.

De plus, si les dissidents croient que leur plainte n'a par reçu toute l'attention nécessaire ou que leur point de vue a été mal interprété, ou encore qu'une mauvaise décision a été prise, ils peuvent recourir à «un Droit d'appel traditionnel..., nous assurant ainsi que l'opinion minoritaire sera entendue et que les pétitions pour remédier à des griefs personnels seront soigneusement prises en considération.» Bill dit encore: «Nous reconnaissons que les minorités peuvent fréquemment avoir raison; que même si elles sont en partie ou complètement dans l'erreur, elles rendent cependant un service très appréciable si, en se servant de leur droit d'appel, elles nous obligent à un débat plus approfondi concernant des questions importantes. Ce respect de la minorité est donc notre protection la plus sûre contre une majorité qui ne serait pas informée des sujets, ou qui voudrait décider à la hâte ou sous l'effet de la colère.» Cinquième Concept (principe d'action). Ce privilège du dissident n'est pas seulement théorique, il fonctionne.

La dissidence chez les Alcooliques anonymes n'est pas seulement tolérée, elle est bienvenue. Mais comment on la manifeste et on la traite devient, en dernière analyse, une affaire *spirituelle*. La Première Tradition dit que «Notre bien-être commun doit venir en premier lieu, même si cela implique que nous devons soumettre notre volonté personnelle «à un Dieu d'amour tel qu'il peut se manifester dans notre conscience de groupe».

Retour des escomptes sur les publications

Le Conseil des Services mondiaux des A.A. a approuvé qu'un escompte de 4% sur les publications soit accordé sur toute commande de 25 \$ ou plus. *Tous* peuvent se prévaloir de cet escompte, qui entrera en vigueur le 1^{er} avril 1987. Il est à noter qu'aucun rabais ne sera accordé sur les achats de publications étrangères.

Cette mesure a été rendue possible grâce à la rapidité avec laquelle les groupes ont répondu à la demande du B.S.G. de se supporter pleinement. En effet, les contributions des groupes ont été plus élevées et c'est pourquoi le B.S.G. a pu préparer le budget de 1987 en tenant compte d'une dépendance moins forte que par le passé envers les revenus des publications. Si cette tendance persiste, il sera possible d'augmenter le montant des escomptes accordés.

Qui a été le premier à dire «Je suis un alcoolique»?

Qui le premier a ouvert une réunion ou s'est identifié par les mots «Je suis un alcoolique»? D'où vient cette coutume désormais universelle? Ainsi que le faisait observer Bill W., notre cofondateur, «Personne n'a inventé A.A., tout simplement, il s'est développé.» Il en a sans doute été ainsi de cette introduction classique aux réunions.

Frank M., archiviste au B.S.G., rapporte que plusieurs posent la question. «Malheureusement, dit-il, il reste très peu de membres témoins des débuts du Mouvement, et peu d'entre eux peuvent donner une réponse plausible. Nous ne pouvons que fonder nos dires sur des présomptions.

Une des amies du début de A.A., Henrietta Seiberling, aujourd'hui décédée, a dit que l'expression remonte au temps des groupes Oxford, les précurseurs des A.A., qui ont eu leurs jours de gloire durant les débuts des années 1930. Mme Seiberling, non alcoolique, qui a recherché une aide spirituelle auprès des groupes Oxford, a présenté Bill à l'autre fondateur du Mouvement, le Dr Bob, qui luttait désespérément pour trouver la sobriété et fréquentait les groupes Oxford.

Dans les petites réunions, les membres se connaissaient tous et n'avaient pas besoin de s'identifier. Mais dans les réunions «ouvertes au public», où l'assistance était plus nombreuse et où il y avait des «témoignages» semblables à ceux qu'on fait aujourd'hui chez les A.A., l'identification personnelle était devenue nécessaire. Il est probable qu'à un moment donné, quelqu'un a dit: «Je suis un alcoolique», mais Mme Seiberling n'en était pas certaine. Elle ne se rappelait pas non plus si la phrase avait été prononcée durant les premières réunions tenues à Akron, avant la publication du *Gros Livre*. «En fait, disait-elle, on prononçait rarement le mot 'alcoolique', du moins à Akron. Les gens préféraient dire 'ivrognes' ou 'soûlard' ou 'soûlaud', ou autres épithètes qu'on entendait au temps du Mouvement de tempérance qui a eu des adeptes pendant la Prohibition.

D'après ses souvenirs, un vieux membre des A.A. de New York a entendu pour la première fois l'expression «Mon nom est... et je suis un alcoolique» après la Deuxième Guerre mondiale, en 1945 ou 1946. Et officiellement on a une preuve que l'expression était employée en 1947, puisqu'un film réalisé cette même année aux studios RKO Pathe avait pour titre *I Am an Alcoholic*.

À partir de là, comme le dirait Bill, «tout simplement, la coutume s'est implantée».

Les Intergroupes et les bureaux centraux

À l'occasion du premier séminaire des A.A.W.S. et des Intergroupes qui a eu lieu à Chicago, en septembre 1986, on a manifesté un besoin spécifique de communications plus intenses entre les intergroupes, les bureaux centraux et le Bureau des Services généraux. En conséquence, le membre du personnel du B.S.G. assigné aux groupes a été désigné comme personne ressource pour les demandes faites par les intergroupes et les bureaux centraux.

Où va le dollar que vous envoyez au B.S.G.?

Quand votre groupe des A.A. fait une contribution pour supporter le travail de votre Bureau des Services généraux à New York, vous demandez-vous où va cet argent? Pour répondre d'une façon générale, l'argent des contributions permet au B.S.G. d'accomplir le travail de Douzième Étape que les groupes ne pourraient pas faire eux-mêmes; et de fournir un service susceptible d'aider les *groupes des A.A.* à remplir leur but premier.



Par exemple, saviez-vous que votre dollar supporte le département des archives? C'est là que sont préservées les données relatives aux débuts fragiles des A.A. et à son histoire à travers les ans. Il y a aussi les lettres de Bill adressées au Dr Bob, et vice versa; des photos et souvenirs de la formation du Mouvement à Akron et à New York; comment et où les groupes ont-ils commencé; des exemplaires des premières éditions du Gros Livre, et bien d'autres documents.

Bill W., qui a toujours été très conscient que Alcooliques anonymes était un Mouvement social important, a insisté sur la nécessité de conserver les dossiers. Il a dit: «Il est de la plus haute importance que la documentation concrète soit (conservée) afin d'éviter qu'il y ait distorsion des faits.» Frank M., l'archiviste actuel, aime bien citer les paroles de l'auteur Carl Sandburg: «Quand une société ou une civilisation s'éteint, une des raisons principales est toujours qu'elle a oublié ses origines.» L'argent que vous contribuez aide à faire en sorte qu'une telle chose ne se produise pas dans le Mouvement.

Voici d'autres moyens utilisés par le B.S.G. pour porter le message:

Dans le monde, il y a environ 1 200 membres qui ne peuvent pas assister aux réunions des A.A.: les Internationaux (marins membres des A.A.), les Isolés (ceux qui n'ont pas de groupe à leur portée), et les membres confinés chez eux. Ils dépendent tous du B.S.G. et des contacts que celui-ci leur procure pour conserver leur sobriété, et un membre du personnel a pour tâche de correspondre avec eux. Ils reçoivent aussi leur propre «réunion écrite»,

qui s'intitule *Loners/Internationalist*, de même que le *Box 4-5-9*. Ce travail est de première importance, et chaque lettre reçue au bureau le confirme, qu'elle exprime des inquiétudes ou de la reconnaissance.

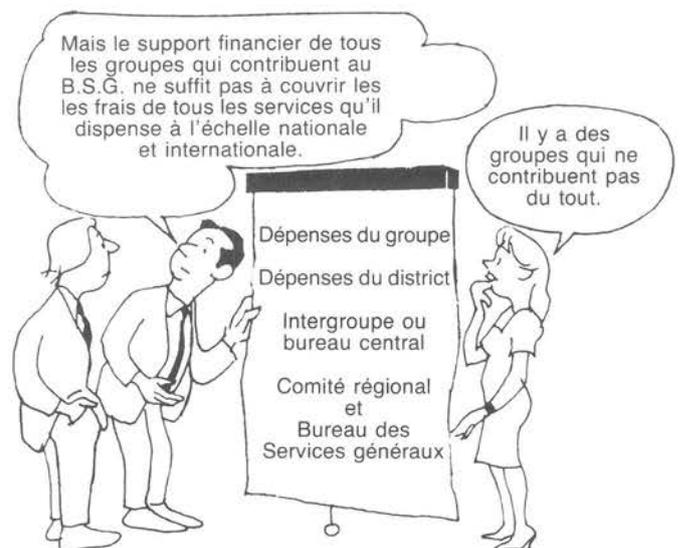
Il y a aussi des dizaines de milliers de membres des A.A. qui sont dans les prisons. Un autre membre du personnel a pour mission d'écrire environ 6 000 lettres par année à ces membres «de l'intérieur». Il doit aussi coordonner le travail de plus de 400 comités d'établissements pénitentiaires et de parrains «de l'extérieur». Il y a aussi un membre du personnel qui s'occupe des groupes dans les centres de traitement.

Parmi les centaines de lettres et d'appels téléphoniques qui sont reçus chaque jour au B.S.G., il y a des appels au secours de la part d'alcooliques qui souffrent encore. Le personnel répond immédiatement à chaque demande, selon le besoin, et dirige le membre éventuel vers quelqu'un qui pourra s'en occuper.

Le membre du personnel assigné à l'information publique et son adjoint reçoivent plus de 10 000 demandes par année de la part d'étudiants et autres personnes (par exemple des médecins et des étudiantes infirmières) qui veulent obtenir des informations sur les Alcooliques anonymes. Chaque demande représente une occasion de transmettre le message, et une réponse est donnée, soit sous forme de lettre ou de publication.

Pour reprendre ce qui est dit dans notre Déclaration de responsabilité, ce ne sont là que quelques moyens par lesquels lorsque quelqu'un, quelque part, tend la main en quête d'aide, la main des A.A. est là. Et de cela, le dollar contribué aux A.A. est responsable.

Cet argent permet aussi de fournir des services aux groupes des A.A. Lorsque de nouveaux groupes sont formés (en moyenne quinze fois par jour ouvrable), ils reçoivent gratuitement un Manuel de groupe et un assortiment de publications. Leurs noms sont consignés dans les dossiers du B.S.G. afin qu'ils soient inscrits sur la liste d'abonnés au *Box 4-5-9* et dans l'Annuaire des A.A. Bien



Illustrations tirées du feuillet illustré sur la finance.

que les groupes outre-mer reçoivent normalement l'aide des bureaux de service de leur propre pays, le B.S.G. de New York vient quand même en aide à ceux qui n'ont pas de bureau de service, ainsi qu'à presque tous les groupes d'expression anglaise, où qu'ils soient.

Chacun de ces services coûte de l'argent. Et c'est là que va le dollar que vous contribuez. Est-ce que ça vaut la peine? Dans une lettre ouverte, Bill W. disait que le Bureau des Services généraux «a permis à notre association de fonctionner partout dans le monde comme un ensemble harmonieux. Nous sommes redevables à [ses] services de grande importance pour notre développement et notre efficacité. De loin, [il] est celui qui à lui seul porte le message dans une plus grande proportion. Il a très bien relié A.A. au monde perturbé dans lequel nous vivons. Il a été l'instrument par lequel notre association s'est propagée partout. Il est prêt à répondre aux besoins particuliers de chaque groupe ou individu, peu importe la distance ou la langue. Sa grande expérience accumulée au cours des ans est à la portée de tous...»

Chez les A.A., il est nécessaire de répéter

«Notre groupe est tout petit et situé dans un endroit isolé, raconte un membre des A.A., ce qui fait que nous connaissons nos histoires par cœur. Ce sont toujours les mêmes personnes qui assistent aux réunions et qui répètent inlassablement les mêmes choses.»

Un autre dit: «Chaque fois qu'un nouveau se présente à nos réunions, notre groupe revient à la Première Étape.»

Un représentant du district auprès de la région écrit à son tour: «Dans nos assemblées régionales, on entend presque à chaque fois les mêmes comptes rendus et les mêmes problèmes. C'est une répétition constante.»

Et finalement, un serviteur de confiance au B.S.G. ajoute: «Aux conférences des Services généraux ainsi qu'aux forums territoriaux les mêmes questions et les mêmes réponses reviennent sur le tapis, année après année.» Il semble que même les plaintes sur la répétition se répètent sans cesse chez les A.A.!

Mais un membre des A.A. de longue date explique ce besoin de répétition. «La rotation, dit-il, oblige à réinventer la roue au moins à tous les deux ans chez les Alcooliques anonymes. Une moyenne de 75 à 80% de ceux qui participent aux Forums territoriaux en sont à leur première expérience. C'est tout nouveau pour eux, même si ce n'est que routine pour les autres. De même, à chaque Conférence des Services généraux, la moitié des délégués y participent pour la première fois. Conséquemment, les mêmes sujets sont ramenés périodiquement pour fins de discussion et les mêmes problèmes sont soulevés périodiquement au cours des assemblées générales, sans oublier, bien sûr, les sujets d'inquiétude plus récents.»

Bill W., cofondateur, a reconnu le besoin intrinsèque de la répétition, puisqu'il faut rejoindre la population A.A. qui se renouvelle constamment. Bill s'est lui-même souvent répété dans ses causeries et ses écrits, et tout spécialement dans plusieurs articles parus

dans le *A.A. Grapevine*. Il est certain que la répétition est ce qui nous garde sobre.

Premièrement, il y a la répétition de l'exemple de sobriété, personne après personne; les gens qui ont déjà bu autant que nous mais qui ont aujourd'hui les yeux clairs et le sourire aux lèvres jouissent aujourd'hui d'une vie heureuse et productive. Nous le constatons pour la première fois quand un membre nous transmet le message: et le phénomène est sans cesse et toujours présent chez les membres qui assistent aux réunions.

Deuxièmement, il y a la répétition des expériences dans les témoignages. Chacun est différent et pourtant tous se ressemblent à travers la douleur qu'ils ont ressentie, à travers leur aversion et leur dégoût de soi, à travers leur croyance désespérée que «cette fois, ce sera différent», et par leur entrée éventuelle chez les A.A. La répétition sans fin de ces expériences conduit à l'identification, à finalement raison de nos réticences et apporte un désir de changer.

Troisièmement, il y a la répétition du mode de vie des A.A. lui-même. Nous entendons la lecture de *Notre méthode* des centaines de fois. Nous répétons les Étapes jusqu'à ce que nous les sachions par cœur; et aux réunions sur les Étapes, nous les étudions une après l'autre, puis nous recommençons, encore et encore... Nous répétons continuellement la prière de la Sérénité, pas seulement durant les réunions mais aussi chaque fois que nous voulons obtenir de l'aide dans notre vie quotidienne. Combien de fois n'avons-nous pas entendu ces phrases et bien d'autres clichés du genre: «Ne bois pas et va aux réunions». «C'est le premier verre qui rend ivre». «Une journée à la fois». Abandonne et laisse Dieu te guider». Elles font tellement partie de notre vie, par la répétition, que parfois on les tourne à la blague. Mais elles sont aussi la sagesse qui nous aide à acquérir la sobriété et à la conserver.

Finalement, il y a la répétition de nos erreurs, qui nous convaincent que le mode de vie des A.A. est fait pour nous. Comme alcooliques, il y a eu un temps où une cuite provoquait des résultats désastreux. Mais nous pensions que si nous changions de sorte d'alcool, ou notre façon de boire, les résultats seraient différents la prochaine fois. Nous avons donc essayé encore, avec les mêmes résultats. Et puis encore... Nous avons dû faire la même erreur plusieurs fois avant d'être convaincus. Et la tendance se poursuit même lorsque nous sommes devenus des alcooliques sobres. Rappelez-vous que ce sont les erreurs répétées de nos groupes qui ont conduit aux Douze Traditions. Pareillement, c'est la pratique répétée des Douze Étapes et des Douze Traditions, au point que cette habitude est devenue une seconde nature, qui a fait que Alcooliques anonymes a été un mouvement fort et sain durant toutes ces années.

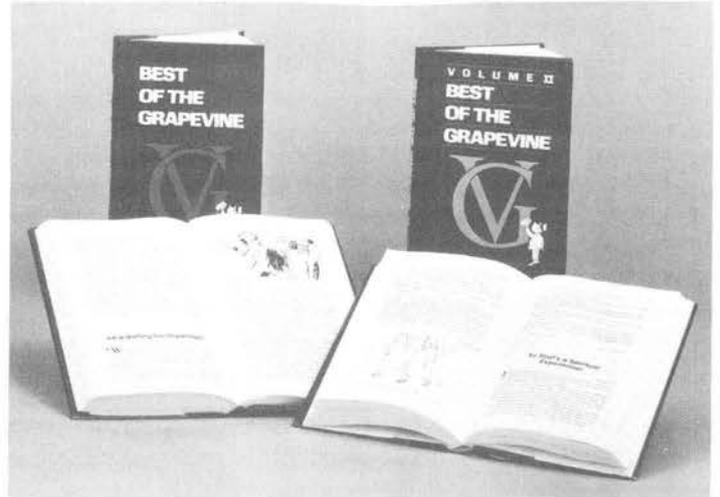
Pourquoi les «groupes familiaux» ne sont pas inscrits dans les annuaires des A.A.

Depuis que le Mouvement existe, il se tient des réunions pour les alcooliques et leurs conjoints. De toute évidence, pour les couples qui y participent, ces réunions comblent un besoin, et à en juger par le courrier reçu au B.S.G., leur popularité augmente. Il n'est donc pas surprenant que nous recevions des lettres nous demandant pourquoi ces «groupes familiaux» ne sont pas inscrits dans les annuaires des A.A.

Le problème commence avec le fait que le terme «familial» est étroitement identifié à Al-Anon et, il va de soi, fait partie du nom officiel de ce Mouvement. De plus, par définition, un «groupe familial», n'est pas un groupe des A.A. parce qu'il ne répond pas à la première des six conditions qui déterminent un groupe des A.A., tel que décrit à la page 41 de la brochure intitulée *Le groupe des A.A.* Cette condition est la suivante: «Tous les membres d'un groupe sont des alcooliques et tous les alcooliques y sont admissibles.» Conséquemment, la Conférence des Services généraux a suggéré que le mot «familial» ne soit pas utilisé dans la composition d'un nom de groupe des A.A.

Puis, en 1972, la question de l'inscription dans les annuaires des A.A. a été spécifiquement portée à l'ordre du jour de la Conférence, et après discussion, il a été recommandé que «Si les alcooliques et leurs conjoints non alcooliques veulent se réunir régulièrement, il est suggéré qu'ils considèrent ces rassemblements comme des «réunions» et non comme des «groupes des A.A.». Le *Conférence Report* fait état d'une autre décision distincte: «L'assemblée était d'avis que les groupes familiaux ne devraient pas être inscrits dans les annuaires sous le nom de groupes familiaux.»

La même politique s'applique chez les Al-Anon. Bien qu'ils reconnaissent pleinement leur valeur, les Al-Anon ne considèrent pas les «groupes familiaux» comme des groupes Al-Anon, et n'inscrivent pas leur nom dans leurs annuaires.



Le livre THE BEST OF THE GRAPEVINE, Vol. II est maintenant disponible. Sa couverture verte s'harmonise bien avec celle du Volume I, dont la couleur est pourpre. L'anthologie est divisée en sept parties, comprenant des récits sur la vie de groupe, le rétablissement, la sobriété dans la vie quotidienne, des articles sur chacune des Étapes, ainsi que des articles de Bill W., du Dr Bob et de Paul de Kruif. Les deux dernières sections traitent des problèmes au sein du Mouvement — en regard des Traditions et des leçons tirées de l'expérience A.A. — et de notre Troisième élément d'héritage, le Service. On peut se procurer les deux livres au Grapevine, au prix de 8 \$ U.S. chacun. Si vous en commandez cinq ou plus, le prix unitaire est de 7,50 \$ U.S. Adressez votre demande à : P.O. Box 1980, Grand Central Station, New York, NY 10163-1980.

I.P.

L'information publique transmet le message

Personne d'entre nous ne ferait partie du Mouvement des A.A. aujourd'hui, si les premiers membres n'avaient pas consacré beaucoup d'énergie à transmettre le message aux alcooliques qui souffrent encore. De nos jours, de plus en plus de membres, à l'exemple des cofondateurs, découvrent une joie inattendue à porter le message aux alcooliques qui souffrent encore et qui se trouvent «parmi le public». Vous l'avez deviné, cette forme de Douzième Étape s'appelle le travail d'information publique (I.P.). Vous-même pouvez vous adonner à ce travail gratifiant dans votre propre localité. Les comités d'I.P. sont presque toujours à la recherche de volontaires pour les aider dans leur travail!

Si vous donnez de votre temps à une quelconque tâche reliée à l'I.P. vous marchez sur les traces des membres pionniers de l'Ohio qui, en 1939, ont décrit leur rétablissement — sous le couvert de l'anonymat — à un journaliste du *Cleveland Plain Dealer*, et ainsi a été publié le tout premier reportage sur les A.A. Suite à cet article, (voir pages 24-27 du livre *Le Mouvement des A.A. devient adulte*), les petits groupes d'Akron et de Cleveland ont été envahis par de nouveaux membres et des centaines d'alcooliques se sont rétablis. À l'automne de la même année, le *Liberty Magazine* a publié un article sur les A.A. intitulé *Alcoholics and God*

(Les alcooliques et Dieu), qui a contribué à la venue aux A.A. de plusieurs alcooliques.

Deux ans plus tard, les membres des régions de l'Ohio et de New York ont participé à la première publicité d'envergure faite autour de Alcooliques anonymes. Ils s'agissait d'un article paru dans le *Saturday Evening Post*, signé par Jack Alexander. En parlant librement d'eux-mêmes (toujours de façon anonyme), ces premiers activistes de l'I.P. chez les A.A. ont aidé à la venue au Mouvement d'environ 6 000 nouveaux membres, et cela en l'espace de quelques mois seulement.

Même la publication du *Big Book* était au début une forme «d'information publique». Il a révélé à un public ignorant de notre existence le rétablissement de nos premiers membres et la façon dont ils s'y sont pris pour y arriver.

Aujourd'hui, le public a tellement soif d'information sur les A.A. qu'il existe des Comités d'information publique très actifs dans presque toutes les parties des États-Unis et du Canada, sans compter ceux des autres pays. Plusieurs de ces comités sont d'envergure, y compris ceux qui sont dirigés par des bureaux centraux locaux; certains sont petits; d'autres font partie des comités régionaux des services généraux. Dans certaines régions isolées à population peu nombreuse, on trouve ici et là des personnes-ressources qui font de leur mieux pour transmettre le message au public.

De toute évidence, le travail à accomplir par le biais de l'information publique est immense et on ne prévoit pas qu'il soit terminé dans un proche avenir. Au contraire, la tâche n'en sera que

plus grande. Il est donc heureux que nous ayons maintenant à notre disposition plus d'outils qu'auparavant pour rejoindre l'alcoolique malade qui se terre dans «le public».

Les congrès régionaux des A.A. et les banquets sont souvent annoncés dans les journaux locaux, toujours dans le respect le plus profond de l'anonymat. La radio a constamment été un bon médium pour transmettre le message A.A., et les annonces d'intérêt public sont entendues dans plusieurs stations parce que des membres de l'I.P. l'ont demandé. De plus, on peut entendre plusieurs émissions radiophoniques sur les A.A. La télévision constitue aussi un bon moyen de porter le message, à la condition de s'y prendre de la bonne façon, par exemple quand on y diffuse les annonces-éclair d'intérêt public réalisées par le B.S.G., évitant ainsi d'enfreindre nos Traditions sur l'anonymat.

Une partie de la Onzième Tradition s'énonce comme suit: «La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame...» Incontestablement, on ne peut attirer les alcooliques chez les A.A. que si ils apprennent notre existence, soit par une lecture ou autrement.

C.M.P.

La C.M.P. de la région de Tucson tient un atelier pour les membres du clergé

L'automne dernier, un atelier pour les membres du clergé a été tenu par le comité de la C.M.P. de l'intergroupe régional de Tucson (Arizona). Le but de cet atelier, rapporte June L., membre de la C.M.P., était de s'assurer le concours et l'appui des membres du clergé pour qu'ils puissent diriger leurs paroissiens qui recherchent de l'aide à des problèmes reliés à l'alcoolisme, et pour leur expliquer ce que les Alcooliques anonymes peuvent offrir.

L'atelier était composé de membres des A.A., des Al-Anon et Alateen. Ils ont raconté leur expérience, en donnant une idée générale des conséquences graves de l'alcoolisme actif. Leur sérénité et l'histoire de leur rétablissement ont constitué un bon exemple de ce que le Mouvement des A.A. et d'autres programmes de rétablissement fondés sur Douze Étapes peuvent accomplir. Les participants ont également parlé de la brochure A.A. approuvée par la Conférence, *Un ecclésiastique s'interroge sur les Alcooliques anonymes*.

June signale que seulement huit des églises de la région étaient représentées, bien que des invitations aient été envoyées à 195 d'entre elles. «Nous en avons été désappointés, dit-elle. Une autre rencontre importante sur les problèmes des sans-logis avait lieu le même jour et plusieurs membres du clergé y étaient présents. Toutefois, ceux qui sont venus à notre Atelier pour le clergé avaient de nombreuses questions à poser et les participants, tout comme

les membres des A.A. présents dans la salle, y ont répondu. Ils se sont aussi montrés très intéressés par le film que nous leur avons présenté et qui s'intitule [Chez les Alcooliques anonymes]».

Donc, une semence a été plantée chez les membres du clergé de Tucson.

CENTRES DE TRAITEMENT

Comment obtenir la confiance et la collaboration des directeurs d'hôpitaux

Souvent, les membres des A.A. qui portent le message aux alcooliques dans les hôpitaux et les centres de traitement trouvent que la partie la plus difficile et la plus frustrante de leur travail consiste à passer les barrières de la routine administrative. Voici quelques conseils pour faciliter cette démarche. Ils nous sont offerts par Lorraine Yudaeff, membre du conseil d'administration de Classe A (non alcoolique), et qui a fait partie du Conseil des Services généraux de l'Australie, au Meeting de service mondial de 1986 qui a eu lieu au Guatemala:

- Administrer un hôpital se compare parfois à diriger une petite ville. Les directeurs sont appelés dans toutes les directions et parfois, même les choses importantes, comme des soins particuliers à donner à un certain patient sont oubliés dans le tohu-bohu général. Ne vous découragez donc pas si vous ne recevez pas une attention immédiate. Soyez patient avec la direction et persévérez comme vous le feriez avec un nouveau qui est dur d'oreille.
- N'ayez pas peur. Vous êtes un «expert», alors comportez-vous comme tel et à son image, vous réussirez. Rappelez-vous que très peu de gens s'adressent à un directeur avec la certitude qu'ils ont une réponse précieuse à un problème sérieux, et, plus encore, sans demander d'argent en retour.
- Présentez-vous de façon professionnelle. Ne vous adressez pas à des administrateurs sans avoir de projet défini à leur proposer; ils peuvent vous percevoir à un mille de distance. Ayez une image précise de ce que vous pouvez offrir, mais soyez disposé à faire des concessions si le directeur n'est pas prêt à accepter votre projet dans sa totalité. Un pied dans la porte, c'est beaucoup mieux que rien; quand on saura que ce que vous faites apporte des résultats tangibles, on vous accueillera beaucoup mieux.
- Ayez quelques statistiques à la portée de la main (les administrateurs aiment beaucoup les statistiques), et qu'elles ne soient pas trop compliquées. Vous pouvez parler du nombre de personnes qui souffrent d'alcoolisme dans la région et, si possible, discuter des effets de ce mal à l'hôpital. Expliquez comment vous pourriez être en mesure de sauver du temps et de l'argent à l'établissement en vous occupant avec eux des patients qui leur causent

parfois des difficultés. Parlez des bienfaits que les autres hôpitaux ont retirés grâce à l'aide apportée par A.A., et comment des milliers de centres de traitement ont aujourd'hui des réunions A.A. qui «viennent» dans leurs établissements, facilitant de beaucoup leur travail. N'essayez pas de diriger à leur place, mais démontrez que vous connaissez votre affaire, et que vous pouvez être flexible.

- Démystifiez A.A. Invitez les directeurs, ou toute autre personne qu'ils désirent mandater à leur place, à assister à une réunion ouverte des A.A.
- Une fois que vous aurez été accepté, soyez responsable, même si cela doit faire mal. En d'autres mots, n'en prenez pas plus que ce que vous pouvez faire et soyez certain de bien faire ce que vous entreprenez.

ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES

Le nouveau *Big Book** format de poche comporte plusieurs avantages

La nouvelle édition format de poche du livre *Alcoholics Anonymous* est maintenant disponible. Cette version intégrale de la Troisième édition du *Big Book* est de format plus petit que l'exemplaire à couverture rigide; elle est moins lourde et coûte moins cher.

Conformément à une recommandation des administrateurs du Comité des Établissements pénitentiaires, des exemplaires de ce format de poche du *Big Book* ont été envoyés aux présidents des comités des établissements pénitentiaires et des centres de traitement. De plus, le comité suggère des façons d'utiliser cette nouvelle édition pour porter le message aux détenus:

- Se servir de cette édition du *Big Book* pour faciliter le premier contact avec un directeur de prison quand on veut former un nouveau groupe ou discuter de certaines questions relatives à un groupe formé en prison.
- Déposer le livre accompagné d'un bon de commande sur le présentoir de publications installé dans la salle de réunion d'un groupe formé dans une prison.
- Si approprié, encouragez les groupes de «l'extérieur» à participer en suggérant qu'ils achètent un ou plusieurs exemplaires du *Big Book* format de poche pour les offrir aux prisonniers.
- En remettre un exemplaire à votre filleul en prison, ou à l'occasion de l'anniversaire A.A. d'un prisonnier.
- En offrir un exemplaire au prisonnier au moment de sa libération.
- Créez un nouveau projet au sein de la région: offrez à chaque prisonnier un exemplaire du *Big Book* format de poche et si possible, obtenez la collaboration de l'intergroupe local, du bureau central, du comité de district et du comité régional.

Le comité des administrateurs a également suggéré d'inclure ces suggestions dans le Manuel des Établissements pénitentiaires.

On peut se procurer au B.S.G. des exemplaires de cette nouvelle édition format de poche du *Big Book*. Il coûte 4,45 \$ U.S. l'unité; des escomptes sur quantité sont accordés.

* En anglais seulement.

«Donner pour garder»

Procurer des publications des A.A. aux groupes «de l'intérieur» constitue une partie vitale du service, tout particulièrement chez les groupes où les membres se partagent entre eux quelques vieux exemplaires du *Gros Livre* et des *Douze Étapes et Douze Traditions*. C'était le cas à la prison de Susanville au nord de Californie, où des membres de l'*Intermountain Fellowship Group* se sont partagé une petite quantité de livres. D'après le groupe, «une façon pratique de clore la réunion était: 'Si vous avez des livres, veuillez lever la main afin que les autres membres sachent qui frapper pour avoir quelques moments de lecture'. Plus souvent qu'autrement, la façon de procéder était de frapper et de rater le coup intentionnellement.» La rareté de publications a créé une occasion de servir idéale à Peggy M., présidente des publications du Comité des établissements pénitentiaires et des centres de traitement de la région du Nord et de la Californie. Will N., délégué régional, signale que «Peggy a conçu un projet spécial pour procurer des publications des A.A. aux prisonniers de Susanville, projet qui a été très laborieux, mais elle a finalement réussi.» Les résultats du travail ardu de Peggy ont été mis en lumière dans une lettre que le groupe lui a écrit: «Nous sommes très chanceux de réaliser et d'avoir l'occasion de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous récemment, et pour l'appui constant que vous et vos semblables avez offert à ce groupe.» Les membres du groupe se plaisent maintenant à dire: «La disette de publications est maintenant terminée et maintenant, c'est l'abondance!» L'effort en valait-il la peine? À cette question, Peggy a répondu: «Des résultats comme ceux-là donnent une signification au travail que j'accomplis et aux difficultés que je crois vivre.»

Pour les alcooliques qui découvrent le programme des A.A. dans une prison, un centre de traitement ou un autre établissement, les réunions sont essentielles pour apprendre à changer les attitudes et le comportement. Au Centre Montevista de Las Vegas, au Nevada, l'hôpital *Southern Nevada* et le Comité des établissements «amènent» une réunion au centre de traitement tous les lundis soirs. Howie T. Bieber, directeur du programme au Centre Montevista, souligne un des aspects importants de ce support: «Sans l'ombre d'un doute, ces réunions sont très utiles pour aider les patients et leur épouse à mieux comprendre le Mouvement des A.A. et ce qu'il peut leur apporter, particulièrement ceux qui viennent à peine de cesser de boire.» Dans les hôpitaux qui traitent aussi des patients affligés d'autres dépendances chimiques, A.A. apporte un soutien tangible à l'alcoolique et aux membres de la famille qui auront bientôt à s'ajuster pour vivre avec un être cher en voie de rétablissement. En donnant la sobriété, non seulement les membres des A.A. la conservent-elle, mais en plus, ils contribuent à l'affermir.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Avril

- 3-4 & 7 — Vancouver, C.-B. 8^e rass. annuel «Celebrate Sobriety». Écrire: Box 718, Sta. A, Vancouver, B.C. V6C 2N5
- 3-5 — Abbotsford, C.-B. 9^e rass. annuel. Écrire: Ch., 33926, Marshall Rd., Abbotsford, B.C. V2S 1L7
- 3-5 — Québec, Québec. 12^e congrès bilingue du Québec. Écrire: Comité du congrès, 2030, Père Lelièvre, Bureau 301, Québec, Qué. G1P 2X1
- 3-5 — Fort St. John, C.-B. 17^e rass. annuel. Écrire: Com., 50 Princess Cres., Fort St. John, B.C. V1J 2R6
- 3-5 — Lethbridge, Alberta. Rass. Écrire: Ch., Box 212, Lethbridge, Alta. T1J 3Y3
- 3-5 — Victoria, C.-B. 36^e rass. annuel. Écrire: Ch., 2020 Douglas St., #8, Victoria, B.C. V8T 4L1
- 10-11 — Rosetown, Saskatchewan. 11^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 95, Rosetown, Sask. S0L 2V0
- 10-12 — Edmonton, Alberta. 15^e rass. annuel et Rass. régional printanier. Écrire: Ch., 9652, 64th Ave., Edmonton, Alta. T6E 0J3
- 24-26 — Banff, Alberta. 14^e rass. annuel. Écrire: Comm., Box 6744, Station D, Calgary, Alta. T2P 2E6

Mai

- 8-10 — Niagara Falls, Ontario. 23^e Congrès printanier. Écrire: Ch., Box 851, Niagara Falls, Ont. L2E 6V6

- 8-10 — Thunder Bay, Ontario. 21^e rass. annuel N.W.O. Écrire: Ch., Box 73, Postal Sta. F. Thunder Bay, Ont. P7C 4V5
- 8-10 — Pembroke, Ontario. 8^e congrès annuel. Écrire: Ch., 4-17 Centre St., Pembroke, Ont. K8A 7E7
- 15-17 — Whitehorse, Territoire du Yukon. 12^e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 4456, Whitehorse, Yukon Y1A 2R8
- 15-17 — Longueuil, Québec. 5^e congrès annuel. Écrire: Ch., 485, rue Wilson, App. 3, Longueuil, Qué. J4L 1W9
- 15-17 — Kamloops, C.-B. Rass. Écrire: Ch., Box 353, Kamloops, B.C. V2C 5K9
- 29-31 — Prince-Albert, Saskatchewan. Rass. Gateway. Écrire: Ch., 1309 Central Ave., Sask. S6V 4W1
- 29-31 — Laval, Québec. 9^e Congrès Dist. 90-92. Écrire: C.P. 123, Succursale Duvernay, Laval, Qué. H7E 4P4

Juin

- 12-14 — Chatham, Ontario. «Mid-Season Campout». Écrire: Ch., Box 641, Sta. A, Windsor, Ont. N9A 6N4
- 12-14 — Calgary, Alberta. Rass. gratitude. Écrire: Ch., Box 954, Sta. M, Calgary, Alta. T2T 2K4
- 12-14 — Dawson Creek, C.-B. 30^e anniversaire. Écrire: Ch., 1161, 96th Ave., Dawson Creek, B.C. V1G 1G2
- 26-28 — Rivière du Loup, Québec. 12^e congrès annuel. Écrire: Prés., 320, rue St-Pierre, Rivière du Loup, Qué. G5R 3V3

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUIN, JUILLET OU AOÛT?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le 10 avril.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement: _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».*